



PHOTOS CONCERTS CONCOURS L'ÉQUIPE

Rechercher



PARLE AVEC ELLES



223

4

RACHEL THERRIEN : SUIVRE SON INSTINCT

PUBLIÉ LE MARDI 19 JANVIER 2016 PAR ELIZABETH POULIOT

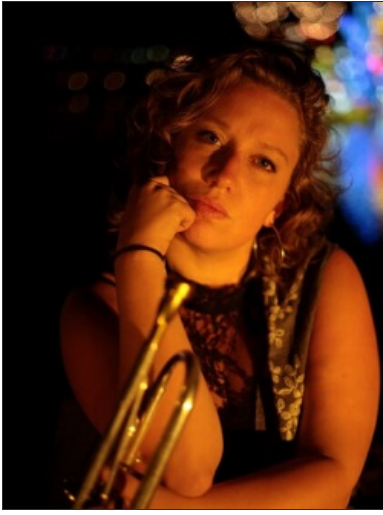


À travers une entrevue-discussion qui se décline sous la forme d'un portrait, je passe le crachoir à celles qui l'ont rarement : les musiciennes professionnelles. Une humble façon de leur rendre hommage, une à la fois. Nul besoin de se mettre au diapason et encore moins de mettre de bémol, mais hors de question de jouer du pipeau ! Rock, pop, jazz ou classique, metal, électronique, électro-acoustique ou ambient, tout style confondu, c'est la musicienne qui m'intéresse. Elle, son parcours, ses expériences, ses anecdotes, mais surtout son ressenti et ses opinions. Car le chemin professionnel n'est pas toujours réglé comme du papier à musique, et car il y a autant de voix/voies qu'il y a de femmes. Alors, sans tambour ni trompette, en avant la musicienne !

Un jour de septembre, au milieu des années 1990, une jeune adolescente entama sa première année du secondaire au sein d'une nouvelle ville. Déménagée de son Bas-du-Fleuve natal avec sa famille, elle se présenta à l'école de quartier de Pointe-Claire, son sac à dos rempli d'espoirs et d'aspirations. Mais dès qu'elle posa le pied dans l'établissement, la jeune fille eut un mauvais pressentiment. La journée passa, et elle retourna chez elle, la mine basse. Un voisin la remarqua au loin, elle qui se serrait contre sa mère en pleurant. L'homme les informa de l'existence de l'école Dorval-Jean XXIII, située non loin de là. Quelques jours passèrent, et l'adolescente s'y présenta, débarquant à la fin d'un cours de musique. Les autres élèves ayant tous déjà choisi leurs instruments, il ne restait plus que les méconnus : le trombone et la trompette. C'est avec enthousiasme que la jeune fille arrêta son choix sur la trompette... grâce aux trois petits pistons !

Cette adolescente était Rachel Therrien, qui sut être à l'écoute de son intuition à travers cette petite mésaventure. Sans le savoir, la musicienne définissait ainsi la base de toute sa relation avec la musique.

Rencontre avec cette trompettiste acharnée, qui met tout en œuvre pour se dépasser.



Telle une pieuvre

En plus d'être la leader du Rachel Therrien Quintet, un groupe de musique jazz originale, Rachel a participé aux deux albums big band de la musicienne jazz Beth McKenna, a fait partie de la Gypsy Kumbia Orchestra et du Wesli Band, en plus d'enchaîner les contrats de trompettiste pigiste. « Je ressentirais un manque si je jouais seulement dans mon projet. J'ai besoin de sentir que c'est mon métier aussi, de toucher à toutes sortes de styles, d'interpréter la musique des autres et de voir comment les leaders de groupes travaillent. »

Cet intérêt pour le mélange et ce goût pour la variété, Rachel le développa rapidement. Après le secondaire, où ses professeurs constatèrent tout son potentiel, la Dorvaloise s'inscrivit au cégep dans une technique en interprétation de musique populaire. Étant la seule trompettiste de sa cohorte, Rachel travailla avec les différents groupes de l'école, abordant ainsi tous les styles. Mais avant même d'avoir terminé le niveau collégial, l'ambitieuse musicienne changea sa trompette d'épaule et décida de tenter les auditions du baccalauréat en

jazz de l'Université de Montréal... pour le plaisir ! « J'avais le goût de savoir ce que Ron Di Lauro allait me dire. » (NDLR : Ron Di Lauro est un illustre trompettiste québécois, ayant accompagné certains des plus grands artistes du jazz à l'international.) Fièrement admise, malgré son expérience plus limitée des big bands et sa petite faiblesse en lecture, Rachel trima dur et dut se dépasser. Le niveau de difficulté avait monté d'un cran, et l'exigence des professeurs aussi. Mais ce n'était pas encore assez pour la musicienne, qui avait déjà besoin d'un nouveau défi.

Cuba ? Si !

Au cours de sa première année d'université, Rachel suivit un cours donné par Ron Di Lauro, qui travaillait de près avec Klimax, le groupe de jazz cubain du batteur Giraldo Piloto. Durant les répétitions, elle rencontra le trompettiste, qui lui vanta l'Institut supérieur de l'art de Cuba. Il n'en fallait pas plus à la Québécoise pour trouver son nouvel objectif : aller étudier à Cuba ! Un an plus tard, elle se rendit à La Havane et compléta une année d'études cubaines. « Ça été une expérience de vie incroyable, à la fois musicale et politique. »

Au cours de ce séjour, celle qui nourrissait une curiosité pour la musique du monde développa une expertise. À l'école, Rachel apprenait pour la première fois la musique classique. Mais le soir venu, dans les bars de La Havane, le son résonnant des trompettes était tout autre. « À Cuba, quand tu veux apprendre à jouer, tu vas voir un show et tu amènes ton instrument. Il y a 80 % de chances que tu montes sur scène pour interpréter une chanson à l'oreille, pendant que le groupe te "coache". » Que ce soit la salsa, la timba, le reggaeton ou le jazz, c'est la vieille école, à La Havane ! Et c'est avec un désir de voyage toujours grandissant que Rachel revint en sol montréalais compléter son baccalauréat après cette « pause » exotique.



Cette expérience lui permit aussi d'acquérir davantage de confiance en elle. Elle percevait de mieux en mieux la vie professionnelle qui se profilait devant elle. Rachel lança plusieurs projets, dont le Rachel Therrien Quintet. En 2010, en collaboration avec quatre musiciens de Montréal (le bassiste Simon Page, le pianiste Charles Trudel, le batteur Alain Bourgeois et le saxophoniste Benjamin Deschamps), elle forma son ensemble jazz éponyme. Déjà fort de deux albums très bien reçus par la critique, le quintet prépare son troisième opus, à paraître en 2016. La pieuvre Rachel est aussi très utile à ce projet : « Je fais tout, toute seule : la comptabilité, le booking, la promo, le design, la pub, les relations de presse. C'est beaucoup d'investissements qui n'ont souvent rien à voir avec la musique, mais ça vaut la peine. »

New York, New York

Et les tentacules de Rachel se déploient au-delà des frontières ! En effet, depuis quelques années déjà, la trompettiste partage son temps entre Montréal et les États-Unis, et plus particulièrement avec la Grosse Pomme. Représentant l'un des berceaux de la musique jazz, New York figure comme l'eldorado pour les musiciens... courageux ! « Je repars de zéro, car je ne suis pas du tout connue là-bas. Mais ça m'inspire et ça me fait du bien de voir autre chose. C'est

un défi que je veux relever. » Rachel parcourt donc les sessions de *jam*, les classes de maîtres et les différentes salles de spectacle de la mégapole, en plus de rechercher les opportunités de travail à la pige. Elle cumule déjà une dizaine de spectacles à New York et trois autres à Chicago. Récemment, elle a d'ailleurs joué avec les Mariachi Flor de Toloache, un groupe new-yorkais entièrement composé de femmes musiciennes.

« Tu joues bien, pour une fille. »

En effet, en tant que femme dans un milieu majoritairement masculin, Rachel se fait toujours une joie de rencontrer des collègues féminines. La trompettiste remarque encore un certain décalage entre elle et les hommes du milieu de la musique. Si elle a eu la chance de côtoyer plusieurs professeurs et musiciens respectueux et à l'écoute, il n'en demeure pas moins que sur le marché du travail, elle sent que les femmes doivent davantage prouver leur talent que leurs confrères. Rachel caresse donc le rêve du jour où il y aura autant d'hommes que de femmes en musique, et où chacun sera jugé seulement sur son jeu et sur son intention musicale. « Mais la plupart du temps, quand j'obtiens un contrat, c'est bel et bien pour ce que je suis et ce que je joue », précise-t-elle.

Comme un mélange de jazz

Celle pour qui le jazz est une conversation est aussi derrière les soirées Jazz Composers, qui se déroulent pendant le Festival de jazz de Montréal ainsi qu'une fois par mois, au Bleury - Bar à vinyle. Inspiré du Banff International Workshop in Jazz & Creative Music (auquel Rachel participa en 2012), le Jazz Composers crée des rencontres entre musiciens. « On essaie de booker des gens qui n'ont jamais joué ensemble. Ils proviennent de Montréal, mais aussi d'autres villes du Québec, du Canada et même des États-Unis. » Et Rachel participe ainsi à une forme de pérennité. « La plupart des gens de notre âge non musiciens pensent qu'ils n'aiment pas le jazz. Mais ils n'en ont aucune idée ! Si je veux en jouer encore dans trente ans, c'est à moi de m'assurer que ma génération découvre le jazz sous son vrai jour et en vive toute l'expérience. »

Passionnée et pour le moins proactive, Rachel Therrien n'a pas froid aux yeux. Carburant aux défis, elle n'hésite jamais à se fixer un nouvel objectif et à tout faire pour l'atteindre. « Il faut suivre son instinct. Et peu importe le chemin choisi, il faut se faire confiance et foncer. » Rachel est un exemple de courage et de détermination professionnels. À cette trompettiste assoiffée de voyages, je ne peux donc que souhaiter bon vent !

Pour connaître toute l'actualité de Rachel Therrien, rendez-vous sur [son site](#) ainsi que sur [sa page Facebook](#). Et découvrez prochainement des compositions originales alliant le jazz et la musique afro-colombienne sur l'album *Pensamiento*, né d'une rencontre entre la trompettiste et des musiciens de Bogota.

Crédits photo: German Moreno et Nicolas Boulay.

Quel aspect de ton travail apprécies-tu le plus ?

Jouer de la trompette ! Ça me *ground*, ça me *shake*, ça me met en maudit, ça me rend heureuse. C'est ce qui fait que ça a tellement de sens d'en arracher parfois.

Quel est ton moment musical le plus mémorable ?

Le plus récent, c'était au dernier Festival de jazz. J'ai gagné le Grand prix TD, c'était vraiment génial. Au début, j'avais de la misère à me « grounder ». J'ai entamé une chanson, et une envolée d'oies a traversé le ciel, au-dessus de la foule. Je me suis mise à jouer pour les oiseaux. Je m'amusais, et ça m'a permis d'oublier mon stress. C'était vraiment magique !

De quel instrument aimerais-tu jouer ?

Du piano. J'aimerais pouvoir profiter de toutes les possibilités qu'offre cet instrument, c'est-à-dire le contrôle de l'harmonie, de la rythmique, de l'intention et de la mélodie. Je suis comme jalouse des pianistes !

Avais-tu un rêve quand tu étais petite ?

Je voulais voyager et faire le tour du monde. En tant que capitaine de bateau, mon père était toujours en voyage. Et j'avais une cousine qui étudiait en Russie à l'époque. Elle travaillait comme agente de bord et me ramenait des cadeaux de partout sur la planète. Je voulais voyager, je voulais tout le temps être partie... et c'est un peu ce que je fais !

Tags: [alain bourgeois](#), [benjamin deschamps](#), [beth mckenna](#), [charles trudel](#), [cuba](#), [dorval-jean xxiii](#), [festival de jazz de montréal](#), [giraldo piloto](#), [grand prix de jazz td](#), [gypsy kumbia orchestra](#), [institut supérieur de l'art de cuba](#), [jazz composers](#), [klimax](#), [la havane](#), [mariachi flor de toloache](#), [new york](#), [rachel therrien quintet](#), [ron di lauro](#), [simon pagé](#), [wesli band](#)

PLUS DE RACHEL THERRIEN

> LES CONCERTS JAZZ GRATUITS À NE PAS MANQUER DANS LES PARCS CET ÉTÉ

(SUGGESTION DE SORTIE) 29 JUIN 2016

L'été s'annonce bien rempli dans les parcs de la ville, qui accueilleront une large palette de concerts en tout genre, notamment dans le registre du jazz (voir nos suggestions plus bas). Et tout ...

> UNE PROMENADE AU FIL DE MONTRÉAL AVEC LE BETH MCKENNA JAZZ ORCHESTRA

(CAMUZ) 30 MARS 2016

Après Start l'an dernier, Beth McKenna, à la tête du BMJO, récidive avec Home: Montreal créé jeudi dernier à l'Astral. Un entretien, un album et une ...

> BETH MCKENNA JAZZ ORCHESTRA À L'ASTRAL

(ALBUM PHOTOS) 24 MARS 2016

Beth McKenna a enchanté le public de l'Astral venu écouter vendredi soir son nouvel album, accompagné sur scène de son big band composé de 18 talentueux ...



PLUS DE PARLE AVEC ELLES

> XARAH DION : ANCRÉE JUSQU'AU BOUT DES DOIGTS

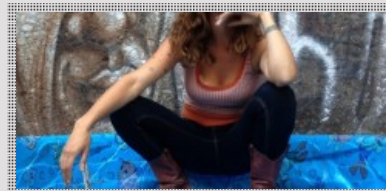
(PARLE AVEC ELLES) 25 AOÛT 2016

À travers une entrevue-discussion qui se décline sous la forme d'un portrait, je passe le crachoir à celles qui l'ont rarement : les musiciennes professionnelles. Une humble façon ...

> GISELLE CLAUDIA WEBBER: SANS FILTRE ET SANS FILET

(PARLE AVEC ELLES) 21 JUILLET 2016

À travers une entrevue-discussion qui se décline sous la forme d'un portrait, je passe le crachoir à celles qui l'ont rarement : les musiciennes professionnelles. Une humble façon ...



> CARO DUPONT : FAIRE POUSSER DES FLEURS DU BÉTON

(PARLE AVEC ELLES) 16 JUIN 2016

À travers une entrevue-discussion qui se décline sous la forme d'un portrait, je passe le crachoir à celles qui l'ont rarement : les musiciennes professionnelles. Une humble façon ...



SPOOKEASY HALLOWEEN

10

jours

21

heures

10

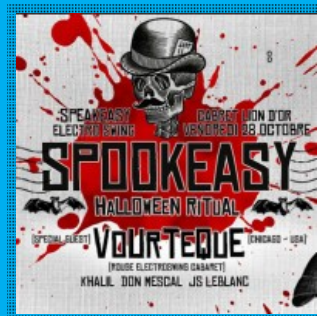
minutes

59

secondes

AVEC VOURTEQUE DE CHICAGO

Bienvenue au carnaval funèbre et festif du Speakeasy Electro-Swing ! Plongez dans l'âge d'or des années folles au Cabaret le Lion d'Or. Sortez vos habits de bal et vos têtes d'enterrement ! Succombez aux charmes mortelles du Spookeasy.



ANNONCEZ
VOTRE CONCERT

A stylized line drawing of a hand with fingers spread, emitting several horizontal lines representing sound waves or energy. The hand is positioned to the right of the text.



DUB, DIGITAL, REGGAE, DANCEHALL
RAGGA-JUNGLE, DUBTRONICA, SKA

LE SITE

NOUVELLES
PHOTOS
CONCERTS
CONCOURS
ANNONCEZ VOTRE CONCERT

CONTACT

À PROPOS
NOTRE ÉQUIPE
PUBLICITÉ
PLAN DU SITE
COLLABORONS

NOS AMIS

PULL-UP SELECTA!
SPEAKEASY ELECTRO SWING
UNLOG
TOTEM FESTIVAL
GROOVE NATION

